

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 200

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

réponse de M. Motta à M. Michel?... Il est vrai que le regret a été émis que d'autres Associations de femmes dans d'autres pays n'aient pas, de leur côté, agi vigoureusement auprès de leurs gouvernements respectifs, et sans doute, les femmes électrices auraient-elles eu là une belle occasion de manifester leur influence... Balayons devant notre porte.— Et c'est un bon coup de balai que nous avons donné là — en attendant ceux qui pourront venir encore.

E. Gd.

P. S. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons par télégramme de Dresde (un embryon de service d'agence télégraphique féministe!) les détails suivants sur les résultats au point de vue féministe des élections allemandes du 7 décembre : étaient élues en tout cas au moment de l'envoi de ce télégramme 37 députées, d'autres résultats pouvant encore être établis.

De ces 37 élues, cinq appartiennent au parti national allemand, entre autres M^{es} Marg. Böhm, et Muller-Otfried ; deux à la *Volkspartei* (M^{es} Matz et Wolf) ; deux au parti démocrate : Dr. Baumer et Dr. Lüders, si bien connues toutes deux dans les milieux féministes ; quatre au centre : M^{es} Neuhaus, Dransfeld, Weber et Teusch, et sept au parti communiste : M^{es} Ruth Fischer, Clara Zetkin, etc. Les 17 autres représentent le parti socialiste, qui semble devoir être le vainqueur de la journée. Il est d'ailleurs intéressant de relever que le nombre des femmes élues correspond assez régulièrement à l'augmentation ou à la défaite de leur parti au Reichstag. Dix en tout parmi celles que nous venons de nommer ont déjà siégé dans le précédent Reichstag.

Nous reviendrons plus en détail sur ces nouvelles dans notre prochain numéro, mais nous sommes heureuses de constater que le chiffre des femmes députées n'est pas en recul sur les années précédentes, et que des forces et des capacités féminines ont été conservées à la vie politique de leur pays.

De-ci, De-là...

Education et pacifisme.

On nous prie d'annoncer, et nous le faisons bien volontiers, le cours que M. le prof. Pierre Bovet donne cet hiver à l'Université de Genève sur *l'Education et la Paix* (psychologie et pédagogie

persistant à aigri les esprits, des meetings s'organisent, vite dispersés par la police. La jeune fille désapprouve les chômeurs ; en fait, elle ne comprend rien à leur situation.

Ce matin, écrit-elle, nous avons rencontré plusieurs hommes de mauvaise mine, des propres à rien, qui se dirigeaient vers le Parc en portant leur lunch, et je suppose qu'ils passeront leur journée à des manifestations socialistes... Cette foule se compose uniquement des fainéants...

Elle déplore qu'on ait quelque peu bousculé les agents de police et que le commerce soit arrêté dans les quartiers où sévissent les meetings. Combien peu elle se doutait que l'homme, auquel elle donna son amour et consacra sa vie, s'employait alors activement à l'organisation de ces réunions de chômeurs!

Il est évident qu'en cette période de sa vie, la jeune Miss ressentait plus de sympathie pour la misère des ouvriers que pour leurs aspirations. Mais elle allait bientôt comprendre, la lumière allait se faire.

Elle entendit un jour un excellent homme dire du haut de la chaire que le socialisme était une très bonne chose sous bien des rapports et des plus chrétiennes, mais qu'il conduisait à de tels excès qu'il paraissait plus sage de n'avoir rien à faire avec lui. « Si la première partie de cette affirmation est juste, s'écria la jeune logicienne, comment la deuxième partie peut-elle se soutenir? C'est absurde et c'est injuste! »

Le Parlement discutait alors le *Home Rule* et Margaret s'enthousiasme : « Je voudrais être un homme et voter pour! »

morales). L'histoire de l'agressivité chez l'enfant et dans la race, l'histoire de l'entr'aide, les relations des deux instincts, les facteurs éducatifs : l'instruction et l'exercice, sont les principaux chapitres de ce cours intéressant, le premier, croyons-nous, dans son genre. Si l'idée de paix peut surtout triompher par l'éducation, des leçons de cet ordre sont précieuses pour toutes celles que préoccupent ces problèmes.

Centre de formation.

Depuis quelques années, l'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève organise sous ce titre une série d'entretiens reliés entre eux par une idée générale, portant sur une série très vaste de questions, et destinée à renseigner et faire réfléchir toutes celles que préoccupent les problèmes sociaux et moraux aussi bien que religieux. Voici quelques-uns des sujets qui seront traités au cours de cet hiver : *la collaboration* (méthode, problèmes, joies, difficultés ; la collaboration entre hommes et femmes, la collaboration entre jeunes travailleuses et jeunes membres d'un même groupement) ; *les rapports sociaux* (questions générales de courtoisie, la valeur de la conversation, les mondanités et les convictions religieuses) ; *la formation de la personnalité* (la valeur de l'élément intellectuel, de l'élément moral, de l'action, de l'élément religieux dans la formation de la personnalité), etc.

Ces séances ont lieu tous les samedis, à 14 heures, au local de l'Union chrétienne, Taconnerie, 5, et sont ouvertes à chacun.

Hygiène sociale et morale.

Le Cartel romand H. S. M. (place Saint-François, Lausanne), vient de publier sa *Revue* annuelle, sous forme d'une brochure, que nous recommandons chaudement à nos lecteurs. Elle contient, en plus d'une chronique romande très documentée sur le développement de l'hygiène pendant ces cinq dernières années (éducation populaire, luttes antituberculeuse, antivénérinaire, antialcoolique, antipornographique, activité des institutions diverses, etc.), un excellent article du Dr R. Chable sur la *Limite des Sports*, et un rapport sur le travail du Secrétariat général, admirablement dirigé par notre collaborateur, M. Maurice Veillard.

Suffrage féminin ecclésiastique

Aux dernières élections pastorales dans l'Église nationale du canton de Vaud, les chiffres des votants ont été les suivants : à Vevey, 243 votants, soit 173 femmes, 69 hommes et 1 étranger ; à Yverdon, 1059 votants, soit 560 femmes et 499 hommes.

Rg. B.

La grenouille suffragiste

A notre confrère, la *Feuille du Dimanche*, de la Chaux-de-Fonds nous empruntons l'apologue suivant, invitant nos lectrices à le méditer :

Les parents de la jeune fille, tous opposés au *Home Rule*, son père excepté, avaient eu soin de lui faire comprendre clairement qu'elle encourrait leur désapprobation en s'intéressant à la politique. Ce fut là le premier acte de la persécution qu'elle dut subir dans la suite, qui la fit tant pleurer et lui brisa le cœur : « On me conduisit dans une assemblée du parti conservateur pour me convertir, mais j'en sortis encore plus dégoûtée des politiciens. »

Margaret étudie l'économie politique et examine le conflit du capital et du travail, elle fait connaissance avec des chefs socialistes. Quand un groupe d'études bibliques se réunit chez son père pour discuter si le socialisme est basé, ou non, sur l'enseignement du Christ, elle écrit dans son journal : « Je suis si heureuse que les chrétiens s'intéressent aux questions de réforme sociale, car je suis sûre qu'elles doivent être résolues, et que la réforme ne se fera de façon satisfaisante que sur des bases chrétiennes. »

Désireuse d'écrire un article sur ce sujet, elle procède de la façon caractéristique qu'elle adoptera dorénavant, quelle que soit la matière qui l'occupe. Elle veut et voudra toujours avoir des renseignements de première main, et elle visite des asiles, des refuges pour vagabonds, des institutions salutistes, etc. Puis elle écrit : « Si les chrétiens voulaient bien devenir socialistes en restant chrétiens, la question sociale deviendrait une partie importante de la vie religieuse d'un homme. »

(A suivre.)

JEANNE VUILLIOMENET.

« Deux grenouilles tombèrent un soir dans un pot de crème. L'une d'elles, convaincue que c'en était fait d'elle, se laissa choir au fond du vase et y trouva la mort; l'autre ne cessa de nager, tant et si bien qu'elle finit par transformer la crème en beurre: une solide assise, d'où, le matin venu, elle put rebondir vers la vie. »

Aux heures de découragement et de préoccupations, inévitables dans l'œuvre féministe et suffragiste... pensons donc à la grenouille et à la motte de beurre!

Où nous en sommes

<i>Gain sur l'an dernier au 1^{er} novembre</i>	2
<i>Par Mlle K. (Genève)</i>	1
<i>Mme G. (Genève)</i>	1
<i>Par Mlle C. P. (Vevey)</i>	1
<i>Mlle M. Sch. (Genève)</i>	1
<i>Par Mlle Z. (Aigle)</i>	8
	14 ab.
<i>Désabonnements annoncés pour 1925.</i>	2

<i>Gain sur l'an dernier</i>	12 ab.
------------------------------	---------------

Merci à tous très chaudement. Mais il nous faut répéter *a)* que nous entrons dans la période dangereuse des renouvellements d'abonnements, dont beaucoup restent sur le carreau, et *b)* que notre chiffre d'abonnés de l'an dernier n'était pas suffisant pour boucler complètement notre budget. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants à tous ceux et celles qui continuent leur propagande, comme à tous les destinataires de notre « lancement » qui veulent bien nous prouver en s'abonnant leur intérêt pour notre journal.

Un Congrès international dont on ne parla pas

Le *Mouvement Féministe* du 5 septembre a mentionné les Congrès internationaux qui eurent lieu au cours de ce dernier été. On pourrait citer encore le très intéressant XI^{me} Congrès coopératif international qui tint ses assises à Gand au mois de septembre de cette année, et que la presse — sauf la presse coopérative, cela va de soi — a passé sous silence.

Pour quelle raison?

L'utilité de la coopération ne se discute pas; pas davantage que son rôle dans l'évolution des nations. Elle est un puissant levier de réorganisation économique et sociale, et l'un des promoteurs les plus efficaces de paix universelle. Elle est devenue « un Etat dans l'Etat », un Etat apprécié et officiellement reconnu dans nombre de pays; en Angleterre, par exemple, en Danemark, en Italie, etc. Dix gouvernements avaient envoyé au Congrès des représentants officiels, et le Bureau international du Travail y était représenté par son directeur, M. Albert Thomas. Un mouvement qui s'est étendu sur 28 pays et qui compte 40 millions d'adhérents, dont 4 1/2 pour l'Angleterre seulement, 337.500 pour le petit Danemark et 363.000 pour la Suisse, ne peut ni ne doit être ignoré.

Comment se fait-il, dès lors, que la presse ait généralement passé sous silence cette intéressante manifestation? Serait-ce peut-être que, affermée au commerce particulier qui la fait vivre de ses annonces, et sachant de quel côté la tartine est beurrée, elle se soit tue dans un intérêt commun et d'un commun accord? Comment expliquer ce silence?

*Onbekend maakt onbemind*¹, dit un proverbe néerlandais. Si la coopération rencontre, en Suisse romande surtout, peu de sympathie, c'est que l'on n'en connaît pas la vraie signification. Pour d'aucuns elle est, sinon le synonyme, du moins un apanage du socialisme; pour d'autres elle forme, tout simplement, une concurrence plus ou moins rédoutable au commerce privé. Or, elle n'est ni l'un ni l'autre.

La coopération vise à un double but; d'abord l'amélioration matérielle de la situation de ses adhérents et de la communauté;

¹ Londres 1895; Paris 1896; Delft 1897; Paris 1900; Manchester 1902; Budapest 1904; Crémone 1907; Hambourg 1910; Glasgow 1913; Bâle 1921.

² On juge mal ce qu'on ne connaît pas.

ensuite l'amélioration morale des individus et de la société. Cette amélioration matérielle, la coopération cherche à l'atteindre par deux moyens:

1^o en *supprimant*, dans la mesure du possible, entre la production et la consommation, les *intermédiaires* dont les services majorent les prix du 20, du 30, du 50, du 100 % et même au-delà

2^o en *réorganisant la production* de manière à ce qu'elle soit au service direct du consommateur, à ce qu'elle tienne compte, avant tout, de la demande; qu'elle produise pour le consommateur et non plus aveuglément pour le marché et le commerce.

Il est bien évident que ces mesures: suppression des intermédiaires, réorganisation de la production, diminueront énormément le coût de la vie, puisque les prix actuels sont majorés, et par le profit que prennent les intermédiaires — grossistes, demi-grossistes, détaillants — et par le capital improductif que représentent les énormes stocks de marchandises qui attendent un écoulement.

Vous me direz: « Mais ces intermédiaires, n'ont-ils pas le droit de vivre; eux aussi? Ne seront-ils pas les victimes du développement de la coopération? »

Et je vous répondrai: « Y eut-il jamais progrès sans sacrifices? Lorsque les chemins de fer remplacèrent les diligences, les machines la main-d'œuvre, pour ne citer que ces exemples, n'y eut-il pas des victimes aussi? toute une catégorie de personnes qui, perdant leur emploi, durent s'adapter au nouvel ordre de choses? A-t-on renoncé au progrès pour cela? » Et je vous le demande: qu'est-ce qui importe le plus: l'intérêt des individus? ou le bien de la communauté?

Du reste, ce n'est pas du jour au lendemain que les « victimes » de la coopération seront hors combat; l'évolution avance pas à pas, laissant aux individus et aux circonstances le temps de se transformer et de s'adapter au progrès. Ainsi, les intermédiaires, les détaillants d'aujourd'hui, trouveront à utiliser leur expérience, leurs capacités au service même des coopératives, où un salaire fixe remplacera un gain plus élevé, parfois, mais plus aléatoire, souvent accompagné de beaucoup de soucis.

Les coopératives de consommation ne sont pas des magasins appartenant à un particulier, à des associés, ou à une société par actions; elles appartiennent aux membres de la Société coopérative, qui achètent en commun le plus directement possible et revendent les marchandises à leurs membres, en général aux prix du marché. Cependant le trop perçu, c'est-à-dire la différence entre le prix de revient et le prix de vente, au lieu d'aller, comme bénéfice, dans la poche du détaillant, de l'intermédiaire ou de la société par actions, retourne aux membres de la société coopérative. Ce trop-perçu peut leur être restitué en argent (ristournes) pour une part, mais doit, pour une large part, être employé au profit de ceux-ci: épargne, fonds de secours en cas de maladies, d'accidents, de vieillesse; colonies de vacances, séjours de repos pour les mères de famille, fonds pour le développement des membres, pour l'éducation des enfants, etc., etc.

Ceci nous amène au second but de la coopération: *l'amélioration morale* des individus et de la société prise dans son ensemble.

Coopération signifie entr'aide, fraternité; sa devise est celle de notre Suisse: « Un pour tous, tous pour un. » Et il y a cela de remarquable que le coopérateur travaille à son propre bien-être dans la mesure où il contribue au bien-être de son prochain.

La coopération est accessible à tous, hommes et femmes, riches ou pauvres, à tous les partis politiques comme à toutes les confessions. Seulement, les différences politiques ou religieuses ne doivent pas exercer d'influence au sein de la coopération. Si la coopération n'est pas un but en soi, mais un moyen d'atteindre à une prospérité générale et à la paix sociale, elle ne devra jamais être un moyen au service d'un parti politique, comme d'aucuns tentent de l'asservir. La coopération, dans son essence même, est *neutre*; elle se place au-dessus de tous les partis, pour ne reconnaître que celui de l'entr'aide; au-dessus de toutes les confessions, pour les réunir toutes dans celle de la charité.